

Stylistique

Exam : s'interroger sur le genre ; s'interroger sur « récit - discours » de Benveniste. La pureté du récit est une fiction théorique, car on trouve forcément des traces de discours.

I) Origine

Début 20ième Charles **Bally** (élève de Saussure → théorie sur le signifiant et le signifié).

Terme « stylistique » de Bally Précis de stylistique, 1905 → tous les moyens de s'appropriier la langue et de l'utiliser d'une façon singulière, chez chacun, des gens comme vous et moi.

1945 **Cressot** = stylistique littéraire, d'attribution. Le style et ses techniques Cressot

Léo **Spitzer** philologue (← s'en inspirer) a instauré le va et vient entre la grammaire et la littérature.

Etude du style = recherche de l'**étymon spirituel** dans les procédés de grammaire (ex : chez Racine, effet de sourdine, émotions du pathos assourdies pour les rendre plus grandes). Mais défaut de Spitzer : trop grande immersion dans le texte qu'il étudie, il ne s'intéresse pas au contexte/genre.

II) Stylistique des genres

Genre = notion difficile à définir, notion d'hypergenre (manière dont est produit l'énoncé, d'où la différence entre poésie/théâtre/roman)

Analyse du discours (#Benveniste!) : selon l'exemple de la phrase & énoncé. Phrase = étudier hors contexte, en soi, analyse grammaticale. # Énoncé = s'intéresser à la situation d'énonciation. De même, texte = en soi, # discours = contexte, situation d'énonciation, produit d'un acte d'énonciation qu'il nous faut reconstituer. Donc pour faire de la stylistique, besoin de connaissances en histoire littéraire.

CONCEPTS

I) Prose romanesque

A) Théorie de Benveniste « récit » « discours »

Récit (écrit)	Discours (écrit et oral)
se couper de sit. D'énonciation, effacer les limites, déroulement d'événements, débraillé (d'où passé simple, textes scientifiques, poser une vérité absolue, totale neutralité) ; aujd effet de littéarité selon Barthes	
3ième personne / la non-personne car abs de sit. d'énonc.	Je, tu, nous, vous / la personne
Passé simple, débraillé, « littéarité » (Barthes)	Présent, passé composé (mais interdiction passé simple)
Pas d'embrayeurs (Robert Jacobson)	Embrayeurs + coordonnées du réel (moi, maintenant, ici)
Pas de modalisateurs	Modalisateurs

Embrayeurs = Pas de stabilité, compréhensible uniquement dans et par la situation d'énonciation.
Ex : demain, aujd, hier, L'étranger de Camus.

Modalisateurs = attitude de l'énonciateur par rapport à son énoncé.

- en vérité → degré de vérité (je crois que)

- affectif → émotions (heureusement, ponctuation!)

« Aujourd'hui maman est morte. Ou peut être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère morte. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut être hier. »

Albert Camus, L'Etranger

Repérage dans l'espace toponyme, objectivité chez Camus. Ne pousse pas trop loin la désorientation du lecteur. Le roman prend une forme de discours avec les temps du présent ou passé simple.

« Comme il faisait une chaleur de 33°, le boulevard Bourdon se trouvait totalement désert. Plus bas, le canal St Martin, fermé par ses deux écluses, étalait en ligne droite son eau couleur d'encre.

Deux hommes parurent. L'un venait de Bastille, l'autre du jardin des plantes. »

Bouvard et Pécuchet Flaubert

Pas d'embrayeurs, pas de modalisateurs, pas de personne, imparfait, passé simple => coupe le récit de la situation d'énonciation. Roman réaliste donc précision des lieux connus de Paris.

Autobiographie : récit + discours, ex : Je (discours) naquis (récit)

B) Embrayeurs et déictique

Ces deux mots sont parfois synonymes pour certains linguistes.

Les embrayeurs contiennent des déictiques mais ceux-ci sont spécialisés dans le repérage spatio-temporel.

Embrayeur > shifter en anglais. Pour Jacobson, ils désignent tous les morphèmes (= plus petite unité porteuse de sens, icompris les suffixes) qui prennent sens dans ou à travers la situation d'énonciation et qui deviennent opaques en dehors d'elle.

Tiroirs verbaux du débrayage : passé simple

Tiroirs verbaux de l'embrayage : discours, coïncide avec SE.

- Pronoms personnels de la personne (P1 et P2)
- Possessifs de P1 et P2
- Démonstratifs (déterminants et pronoms) mais **!** emploi déictique (désigner) rare ; emploi anaphorique (renvoyer au déjà dit). Le démonstratif à lui seul ne suffit pas, il a besoin d'un contexte, de paratexte (ex : signe de tête, pointer du doigt)
- Certains adverbes spatio-temporels
- Impératifs
- Suffixe flexionnels (définir les temps du présent d'énonciation)
- Appellatifs pour certains linguistes, tels que « papa », « maman »

Déictiques temporels (appartiennent aux embrayeurs)
Équivalence discours/récit.

	DISCOURS déictique repère : énonciation	RECIT non déictique repère : moment de l'énoncé
Coïncidence avec repère	Maintenant aujourd'hui à ce moment	Alors ce jour là à ce moment là
Antériorité avec repère	Hier il y a 8 jours	La veille 8 jours plus tôt/avant
Postériorité avec repère	Demain dans un mois	Le lendemain un mois plus tard

Discours direct -----> Discours indirect

Déictiques spatiaux (appartiennent aux embrayeurs)

- démonstratifs (besoin du paraverbal) : -ci = la sphère du moi ; -là = à distance, loin de moi
- adverbes de lieux : ici (moi) ; là (non moi) ; là bas (loin de moi)

Trois sortes de localisations spatio-temporelles

- déictiques (repérage dans SE)
- relatives à l'énoncé, non déictiques (repérage dans l'énoncé)
- objectives (dates, toponymes, noms de villes). Ne se réfère ni à un moment de l'énoncé, ni à la SE, vrai en tout temps, en tout lieu.

C) La modalisation et les modalisateurs

Modus, intention du sujet parlant, subjectivité

#

Dictum, information à l'état brut

Deux sortes de modalisation/modalisateurs : affectivité et valeur de vérité. Mais on retrouve toujours de la subjectivité. Plus il y a de modalisateurs, plus l'énonciateur se rend présent. Pas de modalisateurs = objectivité, neutre.

1) Les verbes modalisateurs

Se prononcer sur la valeur de vérité de l'info → je crois que, je doute que, je suis sûre que ..

Nuances.

Usage du conditionnel = info incertaine, dont on ne peut assumer la valeur de vérité, dégager sa responsabilité.

2) Les adverbes modalisateurs

Peut être, certainement, à coup sûr, hélas, malheureusement .. A l'ouverture d'un énoncé en général. Souligner sa sincérité = sincèrement, en vérité → parler à cœur ouvert, modalisation.

3) Commentaires méta-énonciatif

Énoncé dans lequel on commente l'énoncé. A mon avis, à mon sens, d'après ce que je sais ... Brise la ligne intonative, ajouter quelque chose qui n'est pas dans la continuité, décrochage énonciatif.

D) Classifiante et non classifiante des adjectifs qualificatifs

1) Classifiante (adj)

J-C **Milnet** : On appellera classifiant un adj qui classe le nom auquel il se rapporte dans une catégorie porteuse d'information stable. Ex : femme mariée, femme célibataire, femme enceinte. Classifiante relationnelle → mettre en relation un nom avec un nom (= un espèce de CDN). Ex : carte routière → carte de la route ; carte postale → carte de la poste. On ne peut pas les antéposer au nom (une mariée femme ; une postale carte). Ces adj n'ont rien à voir avec les autres. Il n'engagent rien de la subjectivité de l'énonciateur. Alors que femme gentille = classifiante subjective.

2) Non classifiants (adj)

Tout les autres. Procèdent de la subjectivité de celui qui écrit, plus ou moins importante. Degrés de subjectivité qu'ils engagent : affectifs et évaluatifs.

- Affectifs = poignant, drôle, terrible... sentiments
- Évaluatifs axiologiques = valorisent ou dévalorisent sur un axe éthique (bon, mauvais) ou esthétique (beau, laid). Permet la louange ou le blâme, donne l'accès au système de valeurs de l'écrivain.
- Évaluatifs non axiologiques = relativement neutre, appréciation personnelle, dépend du mec (lourd, léger, froid, chaud..)

Bien souvent, les adj sont à la fois affectifs & axiologiques.

3) Épithète (adj)

Place de l'adj épithète et la répercussion de cette place sur sa valeur objective ou subjective. Commenter les **antépositions** des épithètes : une femme belle # une belle femme. Place libre, peut être antéposé ou postposé.

Règle : Toute **antéposition** renforce les dimensions **subjectives** de l'adj, à contrario, toute **posposition** le rend plus **objectif** et spécialisant. Ex : c'est un petit homme (2m) = axiologique + antéposition donc subjectivité à mort ; c'est un grand homme (1m50) = axiologique + antéposition donc subjectivité à mort.

Adj « petit » est problématique : il est non axiologique, axiologique, et a une valeur dimutive (fillette → petite fille, donc antéposé).

Gustave **Guillaume** : femme belle et belle femme → nœud linguistique important. Belle femme = se fondent en une seule opération, une seule sémantèse, un seul référent. Femme belle = sémantèse de femme à laquelle s'ajoute la sémantèse belle, elles ne fusionnent pas, jugement quasi objectif.

Adj épithète de nature : les vertes prairies, adj déjà contenu dans le nom. Antéposé car partie prenante du sens, les guillaumiens ont raison (les rouges cerises, le doux miel..).

E) La caractérisation du nom (adj) / actualisation du nom (déterminants du nom)

Actualisation : insertion dans l'espace-temps. Actualisation # virtualisation.

1) Les déterminants du nom

Les noms (communs ou propres) sont virtuels de base. Puis déterminant = les actualisent grâce à un référent (renvoie à un être ou objet du monde, ipso facto). Le déterminant permet l'actualisation du nom.

Les déterminants définis qui présentent les référents du nom comme identifiables sont les articles indéfinis, les dét démonstratifs, les dét possessifs.

- Les articles indéfinis

le, la, les

Présentent le nom comme identifiable par le destinataire de l'énoncé. Ex : les arbres de mon jardin # des arbres dans mon jardin ; la fille que j'ai rencontré # j'ai rencontré une fille. Le destinataire est capable de donner un référent.

Valeur spécifique : la fille que j'ai croisé

Valeur générique : l'homme est un loup pour l'homme (Hobbes)

Pas de départ par le particulier, on est d'emblée dans le général. Déjà particularisé, identifiable.

UN particularisation, introduction → LE généralisation, mémorisé

- Les déterminants démonstratifs

C'est un genre d'article indéfini car revoie à ce qui se fonde sur la mémorisation, en emploi anaphorique (j'ai rencontré un garçon, ce garçon ..) ou emploi déictique = désigner le référent dans ou par rapport à la SE, donc besoin d'un complément paraverbal.

- Les déterminants possessifs

mon, ton, son ...

Identifier le référent du nom en le mettant en relation avec l'une des 6 personnes de la conjugaison.

Identification parfaite du référent. Dans cette mise en relation, il faut distinguer la **non-personne (son, leur) embrayage** et la **personne (mon, ton, notre) désembrayage**.

2) Tous les autres déterminants

Ils vont présenter le référent comme **non identifiable**. Actualisation mais pas identification (un arbre).

- Article indéfini

prélève un/des éléments de manière aléatoire dans un ensemble présentés comme identiques. A contraio, on peut trouver un article indéfini alors qu'on attendait un article défini (j'imagine **un** paradis → j'imagine le paradis) = positionnement idéologique particulier, on en prélève un parmi d'autres. Peut dire « un paradis » celui qui n'appartient pas à une communauté religieuse. Prélever un élément dans une série d'éléments.

Valeur de base : numérale. Numéral cardinal (1, 2, 3, 1000 ..) c'est un déterminant indéfini (j'ai trois arbres dans mon jardin = j'ai un arbre dans mon jardin). L'exactitude du chiffrage n'est pas un critère pour présenter les référents comme identifiables (contre exemple : mes 10 arbres → identifiable alors que 10 arbres, un arbre → non identifiable).

- Adjectifs indéfinis

quelque, certains

Jouent sur l'impossibilité de définir, créé des zones d'indéfinition. Effet de confusion parfois.
Indéfinis négatifs = nul, aucun = stylistique de la négation.

Il n'y a jamais de déterminants du nom par hasard.

ACTUALISATION PAR LE VERBE (cf cours du S1)

Le verbe situe un énoncé dans le temps, mais il est actualisé uniquement avec le mode indicatif (car actualise la personne + le temps), le mode « in posse ».

Exam = commenter le temps / tiroirs verbaux + l'aspect (global et sécant)

Sécant : forêt / Global : hélico. L'aspect est le plus important en stylistique.

Le passé simple est devenu peu à peu un marqueur de « littérarité » (Barthes), il se distingue de l'usage ordinaire des mots depuis le 20^{ème} siècle. Céline : hétérogénéité stylistique → langue populaire mélangé aux belles lettres.

La sémantique des verbes

Verbes conclusifs / non conclusifs

Ils portent en eux l'idée de limite sémantique, comme entrer, sortir, mourir → à l'accompli, une limite a été franchie (je suis sortie, il est entré, il est mort). Passage du non accompli à l'accompli = on passe une limite. S'auxiliarise par « être » car une fois la limite franchie, on entre dans un nouvel état.

L'aspect conclusif est rare, contrairement à l'aspect non conclusif qui est bien plus fréquent. Le verbe être est la preuve qu'à l'accompli, on a changé d'état pour les verbes conclusifs.

Conclusif = qui conclue une étape.

-Aspect itératif

singulatif ou sémalfactif

-Aspect progressif

Les jours vont s'allongeant

« Madame **se** meurt, Madame **est** morte »

Bossuet

se : durée de progressivité à un verbe qui est par essence conclusif.

est : brusque passage.

Bossuet nous met dans un moment d'agonie (> grec agon = se battre)

L'aspect sera marqué par des périphrases verbales « être en train de » = progressif.

-Suffixes à valeur aspectuelle

« taper » → « tapotter » valeur itérative.

-Conditionnel et imparfait

Aspect sécant.

Lorsque Proust commente Flaubert « les éternels trottoirs roulants ».

Valeur transpositrice (Genette) = passer du discours direct au discours indirect → marqueur d'un fait de style, discours indirect libre vient effacer les limites entre le personnage et le narrateur.

La norme = passé simple pour le premier plan & imparfait pour l'arrière plan => équilibre entre les deux plans.

Harald **Weinrich** (linguiste allemand du 20^{ème}) = deux attitudes de locution : récit / commentaire, sur le modèle du récit / discours de Benveniste

La parole rapportée / discours rapporté

4 façons de rapporter le discours de quelqu'un :

- discours direct
- discours indirect
- discours indirect libre
- discours direct libre

DD : Jean était fâché. Il dit : « je vais partir ».

DI : Jean était fâché. Il dit qu'il allait partir.

DIL : Jean était fâché. Il allait partir.

DDL : Jean était fâché. Je vais partir.

Le **discours direct** : donné comme simple de fonctionnement du point de vue syntaxique. Donné comme fidèle à la parole réellement prononcée. *Citation* exacte, la plus fidèle possible. Rapport *objectif*.

Fait le choix de l'hétérogénéité (entre la narration et le dialogue). On ne se confond pas dans les paroles (→ incises = marqueurs d'hétérogénéité dans les romans d'avant 19^{ème}). E DD doit être considéré comme une « citation monstration » (J. **Authier-Revuz**) , exhibition textuelle du fait qu'on cite qqun et qu'on n'assume pas, parole citée étrangère, montrer cette parole dans ce qu'elle est, la mettre en valeur.

Le **discours indirect** : se donne comme la *traduction* de la parole rapportée. Assume de subordonner les paroles à la propre pensée du rapporteur. Rapport *subjectif* de la parole de l'autre. « traduction, reformulation » (**Authier-Revuz**) de la parole de l'autre. Étonnement, on trouve beaucoup de DI dans les Liaisons Dangereuses → subordination / assujettissement de la parole de l'autre, parole traduite et reformulée, jouer de l'emprise que l'on a sur l'autre, manipulation, emprise des esprits.

Le **discours indirect libre** : le contraire de subordonnée. Il n'est pas forcément réservé à la littérature. Sa finalité : éviter de déparer nettement le discours cité & le discours citant. Homogénéisation → discours cité au discours citant sans aucun marquage, estompe les limites entre narrateur et monologue intérieur.

« Madame Bovary c'est moi. » Flaubert → volonté de ne pas distinguer la voix narrative et la voix d'Emma. Les débuts dans la vie sont naturellement romantiques. Art flaubertien = mise à distance, ironisation du romantisme.

Zola utilise beaucoup le DIL pour conférer aux personnages de petite fortune, aux miséreux, un déterminisme terrifiant. Utilisation politique pour effacer les limites, pour que le langage du peuple, le plus cru, devienne art, grandeur des plus humbles.

Le **discours direct libre** : mieux marqué que le DIL car brusque changement de temps injustifiable. Ca pourrait être du DIL sauf qu'il n'y a pas de tirets ou de guillemets .

« Autonymie et connotation autonymique » (J Authier-Revuz)

Autonymie (# standard) = le mot se désigne lui-même.

Ex : « Tableau contient deux syllabes ».

Alors que l'usage standard : « J'écris au tableau », on a un référent.

Autonymie = le mot renvoie à lui-même en tant que mot. De même que « j'aime le mot amour ».

Connotation autonymique = « Ils nous ont invités dans leur 'villa' comme ils disent. » Le nom a un référent, mais je me débrouille pour attirer l'attention sur le mot en tant que mot, que je vais exhiber comme ne m'appartenant pas. Conférer à ce mot une interrogation + exhibition. La connotation autonymique est un îlot textuel qui relève de la parole rapportée.

[Authier-Revuz, Hétérogénéité constitutive sur Persée]

Ironie

< Socrate (ieron, ironia) dans le cadre de la maïeutique, l'ironie est utilisée pour faire mine d'interroger pour tirer la vérité. Ironie = renversement des préjugés, émancipation de la pensée.

Caractéristiques de l'ironie dans un énoncé :

1) Polyphonie

Dire ce qu'on ne pense pas en faisant bien sentir qu'on ne pense pas ce qu'on dit. Mais on comprend souvent le contraire de ce qui est dit.

De l'esprit des lois (Montesquieu) 15-5 De l'esclavage des nègres, exemple type. Pourquoi Montesquieu préfère-t-il l'ironie à l'invective (=apostrophe vindicative, agressive) ? L'ironie est un processus dangereux, en danger de ne pas être perçue.

Osvald **Ducros** = énonciation = distinguer deux voix d'énonciation :

- le locuteur : celui qui parle / écrit l'énoncé ironique
- énonciateur : celui qui adhère à la valeur de vérité de l'énoncé.

Pour que l'ironie fonctionne, il faut les distinguer, car l'énonciateur est aussi la cible de l'énoncé. On entend deux voix qui se distinguent / s'opposent l'une à l'autre. Le dédoublement est une vision fondamentale.

2) La bascule axiologique

C'est les mots par lesquels on valorise / dévalorise sur un axe éthique ou esthétique.

L'ironie fait basculer les valeurs axiologiques → fait mine de valoriser, valoriser à l'excès pour dévaloriser. Se présente comme valorisation pour conduire à la dévalorisation. L'ironie = se défendre ou lutter contre les préjugés en faisant mine d'adhérer (ex : Montesquieu, Beaumarchais).

L'ironie utilise l'hyperbole + antiphrase (= exactement le contraire de ce qu'on pense de façon criante).

Ironie = faire semblant d'être qqun d'autre, sincèrement insincère.

- LA PHRASE

4 intentions de l'énonciateur / types de phrases :

- assertion
- interrogation (demander un complément d'info)
- injonction / impératif (contraindre à agir)
- exclamation (exprimer ses sentiments), mais à part car visent actes de langage différents les uns des autres → on peut mettre « ! » à une injonction (ex : sortez !). l'exclamative ressemble à l'insertion → c'est beau ; que c'est beau ! , mais elle est tjs porteuse de mouvement émotionnel.

1) Interrogation

On trouve deux sorte d'interrogation , selon l'acte visé :

- Interrogation vraie : correspond à l'acte de questionner, cherche à obtenir une réponse (comment allez-vous?) totale (= oui / non) ou partielle.
- Interrogation rhétorique : ne cherche pas à obtenir de réponse (sorte d'assertion mais avec plus de force car détours par l'interrogation). Ex : « A-t-elle ce bras ferme et rondelé » (Noces de Figaro Beaumarchais) = vous avez ce bras ferme et rondelé. Sorte de sur-assertion.

2) Assertion

Découpée en deux parties :

- Protase = la voix monte
- Apodose = la voix descend
=> Forment une mélodie circonflexe.

Dans une phrase canonique , l'apodose est très légèrement plus longue que la protase.

Commenter les cas où protase & apodose sont *disproportionnées* .

Phase en couperet = protase + longue

Effet de traîne = apodose + longue

Distinguer aussi la cadence majeure (élargissement rythmique , les groupes formant la phrase sont de plus en plus amples) & la cadence mineure (rétrécissement rythmiques, les groupes de mots sont de plus en plus restreints).

Hypotaxe (hypotaxique) & parataxe (paratactique)

Parataxe = Propositions juxtaposées, sans lien de subordination.

- Simple = conjonction de coordination , simple refus de subordination.
- Assyndétique = ni conj de coord , ni subordination. Ex : Montesquieu ou Voltaire. Au 18ième siècle, stylé coupé (= prop juxtaposées comme le Neveu de Rameau Didreot)

Hypotaxe = L'écrivain choisi de multiplier les subordinations , phrases tjs complexes (ex Proust).

Période : structure syntaxique complexe. Deux façons d'enchaîner les subordonnées :

- Télescopique = principale suivi de sub qui est elle-même la principale d'une sub qui est elle-même la principale d'une sub.
- Emboîtement = parenthèses, appositions. Ex Pascal, Les provinciales

Le rythme en prose

En poésie → prononcer les « e » caducs devant les consonnes, donc prononciation tenue, réglée. Du coup, en prose :

- compter les syllabes entre la ponctuation → définition *prosodique* du rythme, comme en

- poésie où le rythme = le vers. Découpe des unités de mots.
- Observer si les groupements de mots / syntagmes sont *binaires* ou *ternaires* (rythme binaire / rythme ternaire). Si binaire = rationnel, parallélisme, logos d'Aristote (langage de la raison). Si ternaire = émotion, lyrisme.

L'ordre des mots dans la phrase (le thème et le propos)

Peut être modifié selon que l'on décide de mettre l'emphase sur le thème ou sur le propos.

Thème = ce dont on parle

Rhème / propos = ce que l'on dit sur le thème.

Phrase canonique = le thème sujet donc première position + rhème.

L'écrivain peut emphaser sur l'un des deux. Donc phrase e type emphatique, va être réagencée.

1) L'emphatisation du thème

Créer une phrase *segmentée* : Paul et Virginie, ils s'aiment → *emphase par dislocation* ou détachement. Être sûr de bien partager ce dont on parle, renforcer la cohésion, soulignement.

2) L'emphatisation du rhème

La phrase *clivée*. But = mise en valeur du propos, de l'élément le plus informatif de la phrase. Le séparer du reste de la phrase. Phrase clivée, ou mise en propos de la phrase par un présentatif complexe (c'est ; voici ; voilà + pronom relatif)

Ex : **C'est Paul et Virginie qui** est le plus beau roman d'amour.

C'est sur un bateau que Tristan et Iseut se sont rencontrés.

Ce qui est au centre du clivage, c'est le propos, on focalise l'attention sur ce qui est clivé.

3) Combiner les deux

Phrase *psedo-clivée*. Le thème est combiné au rhème : « Ce que je sais, c'est que je ne sais rien. »

Thématisation, segmentation « ce que je sais »

Propos, clivage puisque séparée du thème « c'est que je ne sais rien ».

Double emphase.

Le réagencement communicationnel ne s'arrête pas là → voix active / voix passive.

Le chat (thème, sujet) mange la souris (propos).

La souris (thème, sujet) est mangée par le chat (propos).

=> L'agent du procès (thème) a basculé dans le propos # phrase canonique. Le COD / propos devient sujet.

Distribution des actants selon ce que je veux mettre en thème ou en propos.

4) Tournure impersonnelle

« Il arriva un cavalier ». Le cavalier est propos et non pas sujet → tout est propos, car le « il » est vide, c'est toujours un coup de théâtre.

LEXIQUE, CHOIX DES MOTS

I) Les champs lexicaux & relations sémantiques

Champ lexical = partir d'une idée (signifié) et trouver tous les synonymes (signifiant).

Champ sémantique = rare. Partir des signifiants et chercher les signifiés. Ex : travailler > torturer, œuvrer, ouvrable. Rappel de l'origine ancienne.

Champ dérivationnel = mots de la même famille. (Figure de style polyptote = multiplication de mots de la même famille).

II) Synonymie et antonymie

Entre mots de *même nature grammaticale* (vie est antonyme de mort car tout les deux des noms ; mais mortel n'est pas l'antonyme de vie).

Il faut aussi entre les deux mots un *sème commun* (fille antonyme de garçon car sèmes communs = animés, humains).

Antonymes polaires = chaud, froid ; les deux pôles d'une chaîne.

Antonymes réciproques = donner, recevoir ; acheter, vendre.

Antonymes complémentaires = marié, célibataire.

III) Hyperonymes & hyponymes

Hyponymes < hyperonymes (car hyper = au dessus). Ex : hyperonyme fleur a pour hyponyme tulipe, rose .. Rousseau parlera des hyponymes parce qu'il adore herboriser.

Hyperonyme = réalité comme cadre, mais assez vague.

IV) Dénotation & connotation

Dénotation : ensemble des sèmes (sémème) d'un mot qui prend aussi en compte l'expansion (référent) du mot.

Connotation : valeurs sémantiques additionnelles → le niveau de langue (mélioratif / péjoratif) , registre (bas , singulier). Ex : « migraine et céphalé ».

Valeurs métaphoriques ex : noir, noirceur, le mal, l'horreur, le néant. (Pierre Soulages et son expérimentation du néant).

FIGURES DE STYLE

Def trope : relègue le sens littéral à l'arrière plan au profit d'un sens figuré qui occupe le premier plan. Transfert de signification ; rapport de contiguïté.

Ex : métonymie « j'ai lu tout Voltaire » => toutes les œuvres de Voltaire.
« voiles » => vaisseaux

Def image : notion floue. Deux composantes complémentaires = l'imageant et l'imagé. On peut trouver parmi les images, les tropes (métaphore, comparaison...)

Anciennement :

Figures de diction avec pour base la forme des mots, morphologie des mots, **base morphologique**.

Figures de construction avec pour base la syntaxe, **base syntaxique**.

Tropes affectent le sens de mots, **base sémantique**.

Figures de pensées, relation entre langage et réalité, **base référentielle**.

I) **LES FIGURES A BASE MORPHOLOGIQUE (de diction)**

Créent des déplacements sur des lettres ou sons. Lettres = dominante graphique ; Sons = dominante phonétique.

1) Dominante graphique

- Anagramme : « Marie, qui voudrait votre nom retourné,
Il trouverait aimer. »

Ronsard

Masque derrière lequel se cachent les écrivains comme François Rabelais, ou Voltaire (: Avoret L.I)

- Palindrome : énoncé lisible de droite à gauche et de gauche à droite. « Etna, lave dévalante » M. Laclos

2) Dominante phonétique

- Verlen : « Dans le métro, y a un charclo qui traîne » MC Solar

Vient des bagnards puis banlieues, puis rap. Sociolectal (=ensemble des formes et moyens d'expression d'une langue caractéristique d'un gpe social ; néologisme de linguiste).

- Contrepet : « Je vous salis ma rue » Prévert
« Les lois de nos désirs sont les dés de nos loisirs » Desnos

- Aphérèse : faire tomber le début d'un mot « ricain »
- Syncope : faire tomber le milieu « ma'me »
- Apocope : faire tomber la fin « occas' »

Marqueur d'une langue très familière.

- Epanthèse : rajouter une lettre, Jarry « Tudez, saignez! » ; Desnos « Rrose » avec deux R qui signifie la vie.
- Mot valise : informatique, alcotest, Proèmes de Ponge (prose + poème)

II) FIGURES A BASE SYNTAXIQUE (de construction)

1) Jouent sur le déplacement

- L'hypallage : qualification décalée , déplacement de qualification ou de caractérisation.

Proust : « Le son oval et doré de la cloche »

Appolinaire : « Les éclats de rires ivres des geôliers »

Figure impressionniste pour les stylisticiens, qui brouille le rapport au réel et projette les caractéristiques sensorielles au premier plan.

- Le chiasme : « tous pour un, un pour tous » Dumas

Symétrie inversée ; moyen mnémotechnique , style sentencieux . Fonction architecturale de clôture.

Du Bellay : « La terre y est fertile, amples les édifices »

S Ciel Ciel S

- Hyorbate : projection en fin d'énoncé d'un groupe qui rouvre la phrase que l'on croyait close. Effet de rallonge après une fausse clôture.

Montaigne : « Il n'est rien de si largement fautier que les lois ; ni si lourdement. »

Sorte d'épanorthose (bcp chez Montaigne) : on corrige ce qu'on vient de dire, souvent l'hyperbate est une épanorthose. Style oratoire, feindre l'improvisation.

2) Par rupture

Discontinuité dans la construction des phrases.

- Zeugma : Hugo « Vêtue de probité candide et de lin blanc »

Verlaine : « Il est juste milieu radical et ventru »

Coordonner des choses qui ne se coordonnent pas, notamment abstrait et concret. Coordination discordante.

- Anacoluthie : joue sur le syntaxe, rupture de construction, sans suite. Rompre la trame logique de la phrase, incohérence intérieure.
- Ellipse : « on déjeunera dans un deluxe »

3) Par amplification

- Pléonasme : information superflue

Aragon : « Et leur sang rouge ruisselle » +/- épithète de nature.

Molière : « Je l'ai vu, de mes propres yeux vu. »

- Périphrase : Passe par la définiriton « Hyppolite, le fils de l'amazone. »

Les précieuses se sont battues pour la liberté des femmes.

- Anaphore : ramène au déjà dit. Répétition d'un mot / groupe de mots en début de syntagme / proposition / phrase / vers. Rôle architectural.

Cendrars : « Île où l'on ne prendra jamais terre, île où l'on se descendra jamais. »

- Epiphore : répétition en fin de phrase / proposition / syntagme / vers.

Zola « crime » dans « J'accuse »

- Gradation : amplification par progression ou minoration.
Corneille : « Marchez, courez, volez ! » dynamisme.

4) Par opposition

Constructions conflictuelles

- Antithèse : symétrie contrastive
Pascal : « L'homme n'est ni ange ni bête ; qui fait l'ange fait la bête. » Se croire un saint fait de nous des bêtes, nous avili. Humilité de savoir qu'il n'est pas ange, savoir où est sa place.
« Vous saviez tout les livres, vous ne saviez pas l'amour. » Mise en contact de l'affirmation et de la négation.
Racine : « J'embrasse mon rival mais c'est pour mieux l'étouffer »

- Oxymore (masculin) : met en contact nom et adjectif opposés
Nerval : « Le soleil noir de la mélancolie »
Radicalise l'opposition, formule choc.

III) FIGURES A BASE SEMANTIQUE (tropes)

1) Transfert de termes associés, contiguïté

- Métonymie : joue sur rapport de congiguïté, associer l'affet à la cause, glissement.
« Tu respireras le gangster. » « Boire un canon », « Investir dans la pierre ».
Limité à un même univers sémantique.
- Synecdoque : relation entre le terme donné et le terme évoqué implique une inclusion ou dépendance, matérielle ou conceptuelle. « Son vélo a crevé. »
- Métalepse : prospective, prend la cause pour la conséquence , substitution d'un mot à un autre en fonction du rapport qu'ils entretiennent. « Il a perdu sa langue ».

Claudé « La vache quand elle broute, se remplit de beurre. »

2) Rapport d'analogie

- Métaphore : transfert sémantique qui a pour base la ressemblance.
« Tes yeux sont des lys bleus sans tige ».

Métaphore éteinte (devenue clichée) : comparer l'amour à une flamme.

#

Métaphore vive

Observer les degrés de vitalité d'une métaphore.

Au 18ième siècle, métaphores très peu utilisées, presque que des métaphores éteintes, rester le plus sage possible.

Métaphore in praesentia = comparé présent « tes yeux sont des lys bleus »

Métaphore in absentia = comparé absent , c'est au lecteur de retrouver ce qui est métaphorisé.
Substitution d'une chose à une autre.

Métaphore filée = Du Bellay « France, maîtresse des arts, des armes et des lois, tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle. »

Figure de l'analogie la plus puissante car elle bouleverse les catégories établies par le langage dans le monde.

Comparaison = rationnel, convention, vision du monde traditionnelle.

Métaphore = superposition, volonté de changer le monde.

- Synesthésie : « Correspondances » de Baudelaire, analogie des sens, percevoir les correspondances d'un au-delà qui vont de pair avec une harmonie d'ici-bas, harmonie horizontale.

3) Par dédoublement

- Symbole : rôle de cohésion sociale , Roman de la Rose = roman de l'amour.
- Allégorie : mise en scène figurée d'une pensée, développement textuel concret mettant en scène un thème abstrait. La Peste de Camus, Rhinocéros de Ionesco.

IV) FIGURES REFERENCIELLES (figures de pensées)

1) Figures fondées sur la variation d'intensité

- Hypebole : fondée sur le rapport langage/monde. Expression langagière exagérée par rapport à la réalité.
- Euphémisme : diminution langagière par rapport à la réalité. Minorer ce à quoi il réfère, atténuation, modération.
- Litote : Va de l'euphémisme à l'hyperbole, feint d'atténuer pour d'avantage exalter. « Tu as fait une petite erreur. »

2) Figures référentielles par discordance

- Paradoxe : qui va à l'encontre de la doxa, de l'opinion commune + énonciation provocatrice. « Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il le croit » Laroche foucault
- Ironie : expression en désaccord avec ce à quoi elle réfère. Polyphonie énonciative , théorie d'Oswald Ducros . Affecte la référence.

La Poésie

Tout ce qui n'est pas prose est poésie et tout ce qui n'est pas poésie est prose.

Isosyllabisme : égalité du nombre de syllabes entre deux vers.

Poésie antique : pieds => mètres ; poésie aujourd'hui : syllabes et non pieds.

Mètres fréquemment rencontrés :

- alexandrin (6/6), le plus long de la poésie française
- décasyllabe (4/6), seule exception Baudelaire dans La Mort des amants, sanction en 5/5.

Le décompte syllabique → s'interroger sur le « e » caduc.

« e » caduc devant voyelle (« Mignonne allons voir si la rose » Ronsard).

Prononciation artificielle du « e » devant consonne.

Jamais le « e » ne se prononce en fin de vers.

Diérèse : soulignement du mot, le met en relief. Age classique : on ne peut que diéreser des mots qui ont deux syllabes en latin.

Synérèse : devrait se prononcer en deux syllabes mais se prononcent en une syllabe en poésie ; écart (comme la diérèse).

Hiatus : (interdit pas Malherbe) deux voyelles en contact ; « Le coche arrive au haut » La Fontaine .

I) LA RIME

Doit témoigner de la virtuosité du poète.

Richesse = sons communs 1 → pauvre

sons communs 2 → suffisante

sons communs 3 ou plus → riche

Alternance entre rime féminine (e caduc) et rime masculine (pas de e caduc) imposée par Malherbe.

Rime pour l'œil , ce qui fait qu'une rime est vraiment pure au 17^{ème} siècle = respect du principe de la liaison supposée.

A partir du 19^{ème}, la rime commence à disparaître, c'est un « bijou d'un sou » pour Verlaine.

Rimes plates / suivies = AA BB CC

Rimes croisées = AB AB

Rimes embrassées = AB BA

Rimes brisées = faire rimer les mots qui sont à la césure

Rimes annexées = reprend la syllabe d'un vers pour distribuer le vers suivant ; Marot « Par trop aimer mon pauvre cœur lamente. Mente qui veut, touchant moi je dis voir. »

Rimes batelées = terminaison du dernier mot du vers est la même que la terminaison du premier mot du vers suivant.

Rimes vocaliques = se terminent par voyelle

Rimes **consonantiques** = se terminent par consonne.

II) LA STROPHE

Système de rimes renfermé sur lui même.

Sonnet = 2 quatrains + 2 tercets / 1 huitain + 1 sixain.

Tant qu'on ne change pas de système de rime, on ne change pas de strophe.

Système de rimes complet donc avec au moins 4 vers.

Vers isolé = monostiche → ne forme pas une strophe.

Le blanc est important : structure de la typographie.

Unité symphonique selon Mazalayat.

Chez La Fontaine, aucune ligne n'est sautée.

III) LES DISCORDANCES METRE / SYNTAXE

Césures + fin de vers , rare qu'il y ait une ponctuation.

Donc recourir à enjambements ou rejets => rompre une structure métrique qui deviendrait fastidieuse.

Décalage :

- enjambement : long, phrase ou syntagme
- rejet : court, rejeter un mot

A) Enjambement

Le vers se continue sur l'autre vers de manière suffisamment longue. Crée une continuité là où l'on attend une interruption. Effet de **continuum** : effacer les limites du vers.

- Enjambement externe : de vers à vers, passer du v. 1 au v.2 ..
- enjambement interne : efface la césure.

Estompage des limites.

Ex : « Le trait qui la tua devait faire descendre

Mon corps auprès du sien pour finir mon émoi. »

Ronsard

Embrasser en même temps les deux corps dans la mort par enjambement interne et externe.

B) Rejet

Tout rejet est **soulignement fort** du mot, rehaussement, figure puissante, **brutale**.

Ex : « Terre, ouvre-moi ton sein et me laisse reprendre

Mon trésor, que la parque a caché dessous toi. »

Ronsard

Prosopopée (à l'envers puisque s'adresse à inanimé) + rejet externe.

Contre rejet : terme isolé à la fin du vers dans la continuité du vers qui suit.

Enjambement interne / externe ; rejet et contre rejet interne / externe =

Interne = autour de la limite de la césure (l'efface pour enjambement)

Externe = en fin ou début de vers.

« Chaque jour vers l'enfer nous descendons d'un pas
Sans horreur, à travers // des ténèbres qui puent. »

Baudelaire

Enjambement interne + rejet externe + rejet interne

IV) CESURES ET COUPES

Il existe des mètres non césurés (octosyllabe, coupe mais pas de césure).

Pour qu'il y ait césure = mètre traditionnel, conventionnel (alexandrin partagé en deux hémistiches isométriques 6//6 ; décasyllabe 4//6).

La césure permet de distinguer deux accents :

- Accents fixes : avant la césure puis en fin de vers sur la **dernière syllabe**. Les accents fixes doivent tomber sur des mots toniques (« moi » tonique # « je » atone). Pas d'accent sur le « e » caduc même quand il est maintenu devant consonne.
- Accents mobiles : déterminer les coupes (mobiles). La ponctuation vient attirer la coupe.

Accents toniques (fixes ou mobiles) **précèdent** la coupe.

Coupe enjambante

« Terre, / ouvre moi / ton sein // et me lais/se reprendre ... »

1 1 2 3 1 2 1 2 3 1 2 3

« et me lais/se » = fluide, ondulation

Coupe lyrique

« Ou bien / si tu ne peux // ô Terre, / cache-moi. »

« ô Terre, / » = extrêmement puissante et rare, mode de soulignement ; coupe après un « e » maintenu du fait qu'il est anti-consonantique.

Coupe épique

Après un « e » amuit (qu'on ne prononce pas) ; but esthétique qui est de rapprocher le poème de la prose ex Apollinaire.

« Et même, / la fleur de lys // qui meurt / au Vatican. »

« et même, / »

Rythme 3/3/3/3 = **tétramètre parfait**

« Quand les yeux / m'éclairaient // et quand terre j'avais. » (coupe enjambante)

« Je le vis, / je rougis, // je pâlis / à sa vue. » Racine, effet tonique assonance en « i »

« J'ai disloqué / ce grand niais / d'alexandrin. »

Hugo

Scandé 4/4/4 → **trimètre** = harmonie. Ni accents fixes ou mobiles, 3 accents réguliers. Nommé « trimètre romantique » au 19ème.

CESURES = séparations des hémistiches , place fixe, convention, tradition.

COUPES= séparation des mesures, place libre.

Ponctuation a une rythmique supérieur dans la hiérarchisation par rapport à l'accent tonique → la virgule attire forcément la coupe.

Avec le **vers libre**, poésie ne repose plus sur des régularités de sanction. Compter quand même les syllabes. « e » muet compté ou pas compté ? → libre interprétation. Le « e » antéconsonantique, donc maintenu, est typique de la poésie.

EXAM

LE LEXIQUE

- isotopies
- signifiant / signifié ; dénotation / connotation
- cohésion du texte (anaphores, connecteurs)
- progression

ENONCIATION / ACTUALISATION

- énonciation, pronoms
- récit / discours (temps) , discours rapporté
- actualisation

CARACTERISATION

- adjectifs

LA PHRASE

- ordre des mots (place de l'adjectif)
- syntaxe de la phrase
- cadence, rythme
- ouverture, clôture, rallonge

LES FIGURES DE STYLE

- macrostructurales (allégories, personnifications, apostrophes, rhétoriques, prosopopées, ironies, antithèses, paradoxes, amplifications, hypotyposes, allusions)
- microstructurales (figures de diction, répétitions)
- tropes

VERSIFICATION

- vers, rime, strophe
- concordance / discordance
- rythmique (enjambements, rejets, contre-rejets)
- rythme (césure, coupe)

En gros, commentaire stylistique :

- Le plan doit être exhibé (I, A, 1 ..), autant de parties qu'on veut
- Versification (rimes, richesses, commenter construction des strophes)
- Discordances mètres / syntaxe (rejets, enjambements)
- Césures et coupes = très gros morceau. Commenter régularité ou irrégularité.

Attention à ne pas faire de titre thématique ! Toujours ajouter un élément de stylistique.